

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG



**BULLETIN DE LIAISON**

n° 666 janvier 2019

Réunion mensuelle :

**jeudi 17 janvier 2019**

Ordre du jour : réunion mensuelle avec l'Assemblée Générale Ordinaire, suivie d'une présentation de Thierry Hirtzmann : « Etude d'une colonie de moineaux friquets en Moselle ».

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudi du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr> Courriel : [shnm@free.fr](mailto:shnm@free.fr) et [herve.brulé@laposte.net](mailto:herve.brulé@laposte.net)

Vous pouvez dès à présent régler votre cotisation 2019. Son montant est de 25 euros (35 euros pour un couple). Elle est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer à Hervé Brulé (soit au siège, soit à son adresse : 11 rue Charlemagne, 57000 METZ) et non au trésorier.
- par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche (le signaler à H. Brulé).
- par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel (idem) :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

## Compte-rendu de la séance du Jeudi 15 novembre 2018, par Bernard Feuga et H. Brulé

Membres présents : Mmes et MM., S. ANTOINE, He. BRULÉ, M.-B. DILIGENT, N. DILIGENT, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, N. PAX, J.-Y. PICARD, C. PRAUD, J.-J. RAABE, M. RENNER, Y. ROBOT, G. ROLLET, G. TRICHIES.

Membres excusés : Mme et M., C. CUNIN, H. GROJEAN-RENNER.

.\_°\_°\_°\_°\_.

### **Revues reçues :**

- Bull. Sté Belfortaine d'émulation, 2017, n° 108 : surtout sur la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.
- dons de Denis Cartier :
  - Guide phytosociologique des prairies du massif des Vosges et du Jura alsacien (2017), sous la coordination de Yorick Ferez,
  - Liste Rouge régionale de la Flore vasculaire de Lorraine (2015),
  - Liste Rouge des Bryophytes de Lorraine (sans date, dépôt légal 2010),
  - Nouvelles Archives de la Flore Jurassienne et du NE de la France, 2017, n° 15.

### **Petites annonces**

Le président H. Brulé rend tout d'abord compte de la sortie « bryologie », dirigée par Denis Cartier, qui a eu lieu le 21 octobre dans la forêt de Courcelles-Chaussy et à laquelle ont participé cinq personnes, ce qui est un nombre correct compte-tenu du caractère très spécialisé du sujet. À l'occasion de cette sortie, D. Cartier a offert à la SHNM plusieurs ouvrages dont un *Guide phytosociologique des prairies du massif des Vosges et du Jura alsacien*.

Par ailleurs, H. Brulé et cinq autres membres de la SHNM ont participé le 10 novembre, au musée-aquarium de Nancy, aux premières rencontres entomologiques du Grand-Est, auxquelles ils ont trouvé beaucoup d'intérêt.

Enfin, H. Brulé signale la tenue, du 16 au 18 novembre, au cinéma Le Klub (ancien Palace) à Metz, du festival MAPLANET(e), organisé par l'Institut Européen d'Écologie, qui présentera des films dédiés à la transition écologique.

HB passe ensuite la parole à Colette Keller-Didier, qui a apporté des invitations à la journée organisée le 6 décembre au Centre de Congrès Prouvé à Nancy pour célébrer les 190 ans de l'Académie Lorraine des Sciences. J.-P. Jolas, secrétaire général de l'ALS, détaille le programme de cette journée, à laquelle participeront notamment Florence Robine, rectrice de l'académie de Nancy-Metz, Hélène Langevin-Joliot, petite-fille de Marie Curie, Jean-François Bach, de l'Académie des Sciences, Marc Chaussidon, directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris, etc.

HB reprend la parole pour rendre compte de l'état d'avancement du 54<sup>ème</sup> bulletin, auquel a été consacrée, le jour même, une réunion de travail entre lui-même, B. Feuga et Christianne Clough, qui assure la mise en forme du bulletin. Tous les textes sont prêts et vont être envoyés pour vérification aux auteurs. Il reste à faire une sélection de photos de groupe.

Enfin, il donne la parole à un nouveau membre, M. Jean-Jacques Raabe, qu'il invite à se présenter. M. Raabe est un médecin qui, la retraite venue, a développé un goût nouveau pour les sciences naturelles. Son intérêt se portait initialement sur les sorties botaniques mais il est curieux de tout ce qu'il pourra découvrir dans tous les domaines.

V. Gueydan présente trois photos. La première, prise à Ouessant au mois d'octobre, montre un regain de floraison d'*Armeria maritima*. Les deux autres photos, prises en Vendée, également en octobre, montrent une fleur de *Smallanthus sonchifolius*, ou « poire de terre ». Les tubercules comestibles de cette plante originaire des Andes ressemblent au topinambour.

\_°\_°\_°\_°\_

H. Brulé donne ensuite la parole à Sébastien ANTOINE pour un exposé intitulé :

**« Les botanistes lorrains éponymes ».**

Cet exposé est illustré de nombreuses vues des personnages et des espèces botaniques citées.

S. Antoine est jardinier responsable de collections au jardin botanique de Nancy. Il rappelle que ce jardin est constitué de deux entités : le jardin Jean-Marie Pelt (au Montet), et le jardin d'altitude du Haut Chitelet, situé sur la route des crêtes dans les Vosges. S. Antoine pratique la botanique sur le terrain, mais aussi au bureau puisque, bibliophile, il s'intéresse à l'histoire de la botanique, à un aspect de laquelle son exposé du jour est consacré puisqu'il traite des hommages rendus aux botanistes lorrains au travers des noms de plantes. L'idée de cet exposé lui a été donnée par Bernard Dangien, qui s'est livré à une recherche sur les mycologues éponymes lorrains. Le conférencier rappelle que, selon les dictionnaires, l'éponymie est le fait de donner son nom à quelqu'un ou à quelque chose.

La pratique de l'éponymie est apparue en botanique avec la classification de Linné (1753). On donnait à une plante le nom d'une personne pour rendre hommage à cette personne. Mais il y a des hommages positifs, et des hommages négatifs. S. Antoine cite deux exemples d'hommages positifs : le genre *Tournefortia*, ainsi nommé en hommage à Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), créateur de ce genre ; et le genre *Bauhinia* en hommage à Jean et Gaspard Bauhin, deux frères, grands botanistes du 16<sup>ème</sup> siècle. Parmi les hommages négatifs, *Bufonia paniculata*, petite plante épineuse ainsi nommée par Linné en raison de ses dissensions avec Buffon. Ou encore *Siegesbeckia orientalis*, à l'odeur nauséabonde, également nommée ainsi par Linné qui avait de mauvais rapports avec le botaniste allemand Johann Georg Siegesbeck (1686-1755).

S. Antoine fait commencer sa galerie des botanistes lorrains éponymes avec le messin Pierre Joseph Buc'hoz (1731-1807), personnage singulier à la carrière controversée, aimé des princes mais méprisé et mis à l'écart par le milieu scientifique de son temps, et auquel L'Héritier a dédié une plante fétide, *Buchozia* (en fait, *Lycium foetidum*). Buc'hoz a beaucoup publié, et beaucoup compilé (il en est arrivé à compiler ses propres ouvrages antérieurs !). Ses ouvrages, qui pouvaient relater des choses très intéressantes à côté de choses totalement imaginaires, ont été jugés très sévèrement. De nos jours ces ouvrages, très beaux, intéressent les bibliophiles et coûtent très cher. Et S. Antoine confirme qu'au milieu d'un fatras de choses totalement fausses ou sans intérêt, on peut aussi trouver des informations intéressantes.

Le conférencier évoque ensuite la famille Willemet. Rémy Willemet (1735-1807), pharmacien, a été directeur du jardin botanique de Nancy et c'est un des fondateurs de la Société de Botanique de cette ville. C'est en son honneur qu'a été nommé le genre *Willemetia*, de la famille des Asteraceae, nom qui a été repris par l'association Floraine pour nommer son feuillet de liaison trimestriel. La flore qu'il a publiée, qui mélange espèces cultivées en jardin et espèces sauvages, n'a pas encore la rigueur de celles qui suivront. Un de ses deux fils, également botaniste, mourra prématurément en Inde. Son autre fils, peintre, aura lui-même un fils, Hubert-Félix Soyer-Willemet (1791-1867), qui exerça de nombreuses fonctions municipales, ce qui ne l'empêcha pas d'être un botaniste confirmé auquel a été dédiée l'espèce *Arabis soyeri*.

Léon Cincinnatus Hussenot, personnage sulfureux et mystérieux dont l'état-civil est mal connu, vécut dans la première partie du 19<sup>ème</sup> siècle et, s'adonnant aux drogues et à l'opium, finit sa vie interné. Auteur d'une thèse originale à Paris, il fut employé comme préparateur par l'université de Nancy. Il se fait connaître vers 1820 quand il transmet ses informations à Hubert-Félix Soyer-Willemet. Mais il connaît vite des déboires personnels et professionnels. Son ouvrage « Chardons nancéiens, ou prodrome d'un catalogue des plantes de la Lorraine », paru en 1836, est censuré. Il faut dire qu'il mêle des choses tout à fait pertinentes avec d'autres incroyables pour ce genre d'ouvrage, comme des petites histoires concernant son entourage et ses confrères. Il est toutefois une personne à laquelle Hussenot rend hommage, Fouassé (ou Foisset), son maître, qui réalisa un gros travail sur la flore de Nancy et mourut dans la misère, au point que sa veuve dut vendre son herbier. Hussenot s'est auto-dédié des plantes (*Circea hussenoti*) car il pensait, à juste titre, que personne ne le ferait. Il existe toutefois une variété à laquelle on a donné son nom : *Papaver somniferum* var. *hussenotii* Alef. Si les ouvrages de Hussenot ont été à l'époque interdits et détruits (Lamoureux a racheté le stock de sa flore pour le brûler), il n'en reste pas moins qu'ils comportent des choses intéressantes et encore valides. Et ce botaniste mal aimé fut reconnu comme un des leurs par Raymond Queneau et le Collège de Pataphysique.

Jean-Baptiste Mougeot (1776-1858) est le père de la botanique vosgienne. Originaire de Bruyères, médecin militaire, passionné de sciences naturelles, c'est un des plus grands botanistes français de tous les temps. Très sociable, très aimé de la population, il a favorisé l'émergence de la conscience botanique chez ses contemporains. Il a par exemple créé une guilde de guides botanistes, finançant les études d'enfants pauvres en vue de leur permettre d'exercer ce métier. Le *Sorbus mougeoti* Soy.-Will. & Godr., arbuste présent dans les Vosges, porte son nom. Il s'agit d'un hybride fixé et fertile. On observera que cette espèce a été créée par H.-F. Soyer-Willemet, dont il est question ci-dessus, et par Dominique Alexandre Godron, dont on parlera plus tard.

G. Trichies intervient pour signaler qu'un champignon (un entolome) porte le nom de Mougeot. Et le conférencier précise que le Mougeot en question était Antoine, un fils de Jean-Baptiste.

Jean Joseph Jacques Holandre (1778-1857) est bien connu des membres de la SHNM puisqu'il en fut un des co-fondateurs. On lui doit une Flore de Moselle dont la première édition date de 1829 et dont le grand botaniste suisse Augustin de Candolle a reconnu que c'était une des meilleures flores françaises. Modeste, vivant dans un certain isolement scientifique (il n'a jamais fait partie de l'Académie Nationale de Metz), Holandre a réalisé un très gros travail qui ne lui a valu aucun hommage en son temps. Ce n'est que récemment que le botaniste alsacien Jean-Pierre Reduron a créé le genre *Holandrea* (qui regroupe des espèces autrefois rattachées au genre *Peucedanum*).

M.-B. Diligent signale que Holandre fut aussi créateur de la Société d'Horticulture de la Moselle.

Joseph-François Soleirol (1781-1863) était un botaniste d'origine mosellane. Militaire de son état, il a surtout travaillé en Afrique du Nord, en Corse et en Sardaigne. Il a fait beaucoup de centuries. C'est en son honneur qu'a été nommée *Soleirolia soleirolii* (Req.) Dandy, 1964, seul exemple que Sébastien Antoine connaisse où nom de genre et épithète d'espèce sont dédiés au même botaniste. Le nom d'auteur entre parenthèses est celui du botaniste Esprit Requier, qui a décrit l'espèce le premier, sous le nom de *Helxine soleirolii* Req. (Urticaceae). Cette espèce a par la suite été transférée dans le genre *Soleirolia* et le deuxième nom, Dandy, est celui du botaniste qui a fait cette modification ; enfin, 1964 est l'année de cette modification.

François Léo (1784-1864) était lui aussi mosellan. Pharmacien militaire, c'était un ami de Holandre. Il est à noter qu'il n'a jamais été critiqué par personne, y compris Hussenot.

Hyperactif, il a consacré beaucoup de travail à la flore de la Moselle. *Linum leonii* F. W. Schultz porte son nom et n'a aucun rapport avec le lion. Ce lin, proche de *Linum montanum*, est hybridogène ; il est endémique du NE de la France et du SW de l'Allemagne.

Dominique Alexandre Godron (1807-1880), né à Hayange, fils d'un maître de forges, connu des débuts dans la vie difficile puisqu'il perdit son père très tôt et dû lui-même travailler à la forge. Cela ne l'empêcha pas de devenir un grand professeur et d'être considéré comme le grand savant lorrain du 19<sup>ème</sup> siècle. Doté d'un esprit scientifique au sens où on l'entend aujourd'hui, il est l'auteur d'une Flore de Lorraine dont la première édition parut en 1861. Il a gardé toute sa vie le contact avec le terrain, cultivant des plantes sur plusieurs générations pour suivre leur évolution. Il a publié sur l'origine des espèces et était en contact avec Darwin. De nombreuses espèces végétales portent son nom : *Stachys alopecuros* (L.) Benth. subsp *godronii* (Rouy), *Rubus godronii*, *Verbascum x godronii*... [NDLR : des trois exemples cités, malheureusement, aucun n'a survécu dans Flora Gallica].

Constant Lemasson (1859-1938) était un vosgien de Bruyères, ville dont il devint le principal du collège. Il publia un guide sur le Hohneck avec Brunotte. Il collabora avec le Tarnais Alfred Biot qui s'était installé à Bruyères, et ils publièrent ensemble, jusqu'à la mort prématurée de Biot, victime de la grippe espagnole. Biot donna le nom de Lemasson à plusieurs taxons. Le conférencier cite *Eupatorium cannabinum* var. *lemassonii* (il fait remarquer que plutôt que « var. », il conviendrait d'écrire « proles », qui signifie que le rang est indéterminé). C'est une forme à feuilles entières, comme on en connaît aussi en Corse.

Dominique Pierrat (1820-1893), surnommé « le taupier de Gerbamont », localité située près de Vagney, dans les Vosges (le « taupier » était celui qui chassait les nuisibles). Instituteur adjoint, il découvre la passion de la nature grâce à un curé du voisinage. Il naturalise les animaux et fait la connaissance de Jean Nicolas Boulay, spécialiste des ronces et des mousses. Les deux hommes deviennent amis et collaboreront toute leur vie, Pierrat se chargeant de la collecte et Boulay de la description de ses trouvailles. À la fin de sa vie, Pierrat a rédigé une autobiographie qui est une mine de renseignements scientifiques et d'informations sur les relations que Boulay et lui entretenaient avec les autres scientifiques. Son musée, qui existe toujours mais est privé, contient 1000 à 1500 animaux naturalisés. Boulay a dédié à son collaborateur et ami l'espèce *Rubus pierrati* Boulay.

Vincent Suard, de la même génération que Hussenot, est un personnage un peu mystérieux, dont le conférencier n'est pas encore parvenu à reconstituer l'état-civil. Nancéen, pharmacien, il a été directeur adjoint du jardin botanique de Nancy. Ses mauvaises relations avec Soyer-Willemet le poussèrent à quitter Nancy, et ce n'est que récemment que le catalogue de son herbier a été retrouvé à Bayonne. Marcel Petitmengin, dont la carrière prometteuse a été interrompue par la mort à 28 ans, lui a dédié *Frankenia x suardii* Petitm.

Paul-Henri Lecomte (1856-1934), né à Saint-Nabor, connu un parcours atypique. Professeur de biologie dans un grand lycée parisien, il acheva sa carrière comme professeur de phanérogamie au Muséum. Envoyé en Afrique et en Indochine, il en rapporta quantité d'herbiers. Parmi les espèces qui portent son nom, *Corypha lecomtei* Becc. ex Lecomte, un palmier d'Asie du Sud-Est ; *Actinidia lecomtei* Nakai, un kiwi à feuilles panachées, actuellement considéré comme une variété. C'est le deuxième botaniste lorrain en termes d'éponymie, après Klaine [NDLR : Sébastien Antoine ne parlera pas ce soir de Théophile-Joseph Klaine, mais on trouvera à son propos un article dans le bulletin 54 de la SHNM qui va bientôt sortir des presses].

Victor Lemoine (1829-1911) est né à Delme. Très connu en tant qu'horticulteur, grand hybrideur de plantes, c'était aussi un bon botaniste. Il était en relations avec les botanistes explorateurs, auxquels il achetait leurs plantes. Parmi eux, le hollandais von Siebold, très actif au Japon. Lemoine identifia et décrivit une plante nouvelle trouvée dans un lot qu'il avait acheté. La pivoine *Paeonia x lemoinei* Rehder lui est dédiée.

Marcel Petitmengin (1881-1908), mort en pleine gloire, de la tuberculose mais aussi épuisé par son travail (il travaillait jour et nuit). Sa mort a privé la botanique lorraine d'un futur grand botaniste. Durant sa courte vie, il a néanmoins rédigé 60 publications et participé à une Flore. *Pedicularis petitmenginii* lui a été dédié par Bonati, pharmacien de Vagney. [NDLR : ce nom est toujours valide, voir. [www.theplantlist.org](http://www.theplantlist.org)].

Beaucoup de botanistes lorrains ont disparu entre 1895 et 1910 : Briard, Bleicher, Gallé, Petitmengin, Brunotte. Voir à ce sujet l'article de S. Antoine dans le numéro 15 des Nouvelles Archives de la Flore Jurassienne et du Nord-Est de la France (2017), pp. 237-242. Il en a résulté une coupure durable dans la transmission du savoir en Lorraine (que n'a pas connue l'Alsace) et dont la botanique lorraine n'a commencé à se relever que dans les années 1960-70.

Parmi les botanistes ayant participé à ce renouveau, il faut citer Jean-Paul Ferry (1948-2013), qui fut responsable du jardin d'altitude du Haut-Chitelet, et son épouse Geneviève Ferry, toujours en activité, spécialiste mondiale des Aracées. Le célèbre botaniste américain Thomas Croat leur a dédié plusieurs espèces : *Anthurium ferryae* Croat, *Anthurium jeanpaulii* Croat., *Philodendron genevieveanum* Croat. Le type de cette dernière espèce est actuellement vivant au jardin botanique J.-M. Pelt.

C'est sur ces mots que le conférencier, chaleureusement applaudi, termine son exposé.

S'ouvre ensuite la discussion, qui donne l'occasion à S. Antoine de signaler que dans le code de nomenclature botanique, il n'est désormais plus obligatoire de latiniser le nom d'espèce. Il indique également que les diagnoses peuvent maintenant être rédigées en anglais et non plus en latin. Il rappelle que le fameux botaniste belge Georges-Henri Parent utilisait le terme de « babélien » pour parler du latin des botanistes.

G. Rollet mentionne, parmi les botanistes lorrains de renom, l'abbé Friren. Si le conférencier ne l'a pas cité, c'est, dit-il, parce qu'il n'a pas trouvé de nom de plante en rapport avec lui. Il remarque qu'il aurait pu aussi mentionner Klaine, et d'autres.

N. Pax signale quant à lui notre collègue Jacques Fleurentin, dont *Aloe fleurentinorum* porte le nom.

S. Antoine indique qu'il aurait pu aussi citer Jean-Marie Pelt, à propos du taxon *Salicorne pelti*, mais il s'agit d'un *nomen nudum*, car il n'a pas été décrit de façon valide. Et encore d'autres, notamment des meusiens, comme C. Breton.

N. Pax signale qu'il arrive que le même nom de genre soit utilisé pour une plante et pour un animal. Selon S. Antoine, si le cas se produit, il faudrait changer le nom de celui des deux genres qui a été décrit le plus récemment (principe d'antériorité) mais Marc Durand fait remarquer que ce sont deux commissions internationales différentes, appliquant des règles différentes, qui s'occupent des plantes et des animaux. Ceci pourrait autoriser la coexistence sus mentionnée.

\_°\_°\_°\_°\_

La séance se termine avec la présentation, par Marc Durand, du quatrième volume des Fiches d'aide à la détermination des ammonites jurassiques et crétacées, éditées par l'Association Géologique Audoise. Ces fiches sont remarquablement bien faites et il les recommande à tout amateur d'ammonites.

&&&&&